

“ ÉDITIONS SIC ” : La pièce de Guillaume Apollinaire “ *Les Mamelles de Tirésias* ” ne sera pas publiée dans la revue; elle paraîtra le 15 octobre prochain en un volume in-8° carré, accompagnée de la musique de scène, des chœurs, de dessins des costumes et accessoires et de l’opinion de la presse. Prix du volume : 5 fr (Tirage de luxe limité à 12 exemplaires, 75 fr., 50 fr. et 25 fr.). — Adresser les souscriptions à Pierre Albert-Birot, directeur de la Revue *Sic*, 37, rue de la Tombe-Issoire, Paris.

Extraits de la presse concernant la représentation des “ Mamelles de Tirésias ” le 24 juin 1917

Sous ce titre : *Une esthétique nouvelle*, M. Jean de Gourmont écrit dans le *Mercur de France* :

« Le Dimanche 24 juin 1917, en un petit Théâtre de la rue de l’Orient à Montmartre on a joué devant la phalange sacrée des critiques et des femmes de lettres, qui constitue l’opinion parisienne, la première pièce cubiste : *Les Mamelles de Tirésias* de M. Guillaume Apollinaire. C’est une date littéraire peut-être. La nouveauté de cette pièce, au dessin violent, est moins dans le sujet qui ne veut être qu’une intéressante fantaisie que dans le décor synthétique qui l’enveloppe et dans la formule qui rejette tout le vieux réalisme usé et perfectionné jusqu’à la photographie, du théâtre actuel; qui rejette aussi les vieux accessoires factices du pessimisme et de la fausse psychologie amoureuse...

« Nous voilà initiés à l’art cubiste. N’est-il pas beaucoup plus simple, en effet, de réunir sous cette même appellation, les essais nouveaux de l’art, de la poésie, de la peinture et du théâtre. Cela permettra aussi aux bourgeois de se moquer sans effort. »

Dans *Le Pays*, 15 juillet, M. Victor Basch qui par un miracle digne de cette pièce surnaturaliste a vu deux kiosques à journaux s’exprime avec une modération touchante digne d’un grand professeur.

« Avant que se leval le rideau, on sentait que la « MANIFESTATION SIC » du 24 juin 1917 — ainsi que le clame le programme orné d’un dessin suggestif de Picasso et d’un puissant bois d’Henri-Matisse — serait jeune, turbulente et tumultueuse à souhait. Elle ne le fut pas, à mon sens, suffisamment. Auteur, acteurs, musiciens et décorateurs officiaient avec la gravité d’hiérodules et le public était à l’unisson... C’était une grande manifestation d’art, la révélation d’un canon dramatique nouveau, le drame *sur-réaliste*, *cubiste* et *simultanéiste*...

« Le succès des *Mamelles de Tirésias* fut très vif, ce qui n’est pas étonnant, vu que, sauf les critiques, c’est devant une salle entièrement composée d’amis et d’adeptes qu’elle fut représentée. Quant aux pauvres critiques qui n’appartenaient pas à la petite chapelle, ils furent bien embarrassés. Pour mon compte personnel, en rentrant chez moi, je me mis à réfléchir, et voici à peu près quel fut mon soliloque.

« La pièce de M. Guillaume Apollinaire est un drame *sur-réaliste*, c’est-à-dire, pour parler français, un drame symbolique...

« Si donc, M. Guillaume Apollinaire a cru faire du nouveau, en écrivant un drame symboliste, il se trompe. Qu’il sache que la première condition d’un drame symbolique, c’est que le rapport entre le symbole, qu’est toujours un signe, et la chose signifiée, soit immédiatement discernable. En est-il ainsi des *Mamelles de Tirésias*? Je crois deviner